



Stéphane Briolant

**Pierre Bergé**  
vend les trésors de  
sa bibliothèque // P. 16

# Pierre Bergé prépare la vente aux enchères des 1.600 livres rares de sa bibliothèque

## MARCHÉ DE L'ART

**Pierre Bergé & Associés sera au marteau en décembre, aux côtés de Sotheby's.**

**Une tournée mondiale des lots phares a commencé cet été à Monaco.**

**Martine Robert**

[mrobert@lesechos.fr](mailto:mrobert@lesechos.fr)

Le 11 décembre prochain, l'homme d'affaires Pierre Bergé mettra aux enchères, via sa propre maison de vente Pierre Bergé & Associés, et en collaboration avec Sotheby's, sa bibliothèque personnelle. Cette dernière est si riche qu'une sélection de 60 ouvrages phares font déjà l'objet d'une exposition itinérante à travers le monde. Après Monaco en juillet, ce sera New York en septembre, puis Hong Kong en octobre et Londres en novembre.

Cette collection unique, construite sur plusieurs décennies, rassemble 1.600 livres, partitions musicales et manuscrits précieux du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : depuis l'édition princeps des « Confessions de Saint Augustin », imprimée à Strasbourg vers 1470, jusqu'au « Scrap Book 3 » de William Burroughs, paru en 1979. Les estimations s'échelonnent

de 1.000 euros à 2,5 millions d'euros pour le manuscrit « Nadja » d'André Breton, qui pourrait même s'envoler jusqu'à 3,5 millions. Six autres ventes suivront en 2016 et 2017 pour disperser ce trésor.

### Une sorte d'autobiographie

La bibliothèque est à l'image de son propriétaire. « Une telle collection, c'est en quelque sorte une autobiographie ; elle reflète mes choix, mes goûts, s'affranchit de tout passage obligé, reflète toutes les cultures du monde », explique Pierre Bergé. Le premier livre qui l'a marqué a été « David Copperfield » de Charles Dickens, lu à l'âge de neuf ans ; il possède aujourd'hui l'édition personnelle de l'auteur, avec même une dédicace de ce dernier.

L'homme d'affaires, qui fut au début de sa carrière courtier en livres, a attrapé le virus de la bibliophilie grâce aux libraires de la rue de Seine. « Au numéro 22, l'un d'eux m'a fait découvrir ce qu'était une édition originale, la première fois qu'un ouvrage est mis dans le commerce », se remémore Pierre Bergé. Contrairement à la collection d'œuvres et d'objets d'art constituée avec Yves Saint Laurent et vendue en 2009 au Grand Palais par Christie's (373,5 millions d'euros), le styliste ne s'est jamais intéressé à cette bibliothèque, constituée par

son compagnon et par lui seul.

Pierre Bergé se dit heureux que d'autres passionnés puissent à leur

tour profiter de ces perles rares accumulées pendant toute une vie. « J'ai 85 ans et je n'ai pas d'héritier. Dans mon testament, j'avais prévu d'en léguer le produit à la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint-Laurent. » C'est le commissaire-priseur Antoine Godeau, de la maison de vente Pierre Bergé, qui tiendra le marteau. Pour l'accompagner, l'homme d'affaires a choisi cette fois Sotheby's, qui dispose d'un excellent département livres dirigé par Anne Heilbronn, fille d'un grand bibliophile.

### Vente à Drouot

Ironie du sort, la vente s'effectuera à l'Hôtel Drouot, là même où Pierre Bergé avait tenté en 2001 - année de la libéralisation du marché - de fédérer en vain les commissaires-priseurs afin de constituer une société capable de rivaliser avec les maisons anglo-saxonnes. « Je leur avais expliqué le poids de Christie's et Sotheby's dans le monde. Drouot était alors un nom très connu, on aurait pu tout de suite ouvrir des antennes à New York et Hong Kong », rappelle-t-il. Mais à présent, Pierre Bergé a définitivement tourné la page. ■

## Quelques lots phares de la vente

- Augustinus (1476) : estimé de 150.000 à 200.000 euros
- Œuvres, Labé (1555) : 300.000 à 400.000 euros
- Don Quichotte, Cervantès

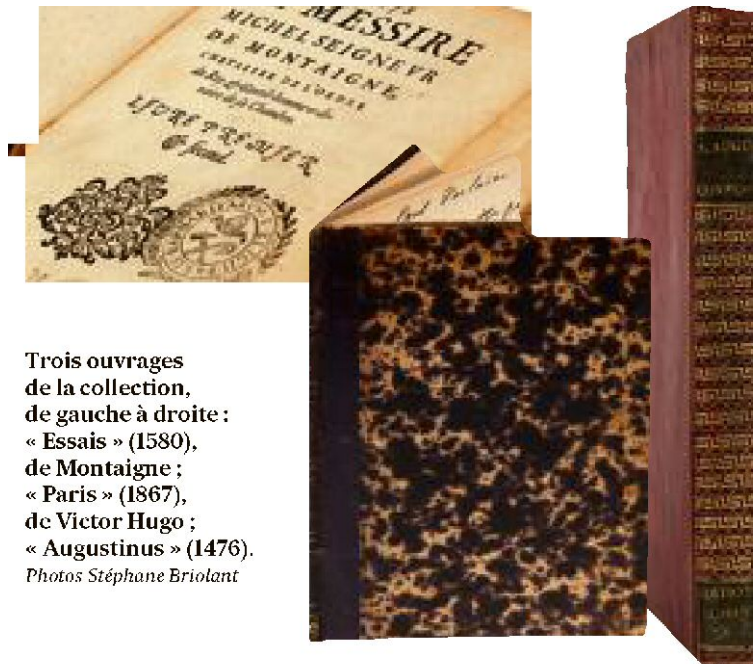
- (1605) : de 150.000 à 180.000 euros
- Works, Shakespeare (1664) : 200.000 à 300.000 euros
  - Maximes, Chamfort (1795), exemplaire de Stendhal : 200.000 à 300.000 euros
  - Florbelle, Sade (1807), manuscrit : 300.000 à

- 400.000 euros
- Considérations, Staël (1818) : 300.000 à 400.000 euros
  - Le Lys, Balzac (1836) : 120.000 à 150.000 euros
  - Madame Bovary, Flaubert (1857), envoi à Victor Hugo : 400.000 à 600.000 euros
  - Poètes maudits, Verlaine

- (1888) : 300.000 à 400.000 euros
- Prose du Transsibérien (1913), Cendrars : 200.000 à 300.000 euros.
  - Nadja, Breton (1928), manuscrit : 2,5 à 3,5 millions d'euros

## Les autres projets du mécène

Pierre Bergé a dans ses cartons deux chantiers. A Paris sa fondation, après une dernière exposition consacrée à Jacques Doucet et Yves Saint Laurent, fermera pour travaux, avant de renaître riche de nouvelles salles d'exposition autour du studio de création du styliste. A Marrakech, outre le jardin Majorelle qui attire 800.000 visiteurs par an, et la maison transformée en musée berbère, réunissant 600 objets, bijoux, parures, Pierre Bergé va créer un musée Yves Saint Laurent qui ouvrira en 2017, avec auditorium de 130 places, librairie, boutique, café, bibliothèque de livres andalous, arabes, berbères, écrits d'Yves Saint Laurent... Pierre Bergé investit 15 millions d'euros pour accueillir 250.000 visiteurs par an.



Trois ouvrages de la collection, de gauche à droite : « Essais » (1580), de Montaigne ; « Paris » (1867), de Victor Hugo ; « Augustinus » (1476).  
Photos Stéphane Briolant

